

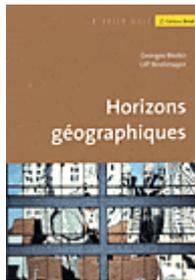
*Des livres*

Olivier Milhaud  
19 décembre 2004

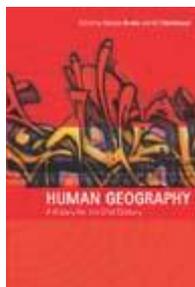
Compte-rendu de lecture **Horizons géographiques / Human Geography (sous la direction de Georges Benko et Ulf Strohmayer)**

Benko Georges, Strohmayer Ulf (s.d.) (2004), *Horizons géographiques*, Paris, Bréal, Collection d'autre part, 350 p.

Benko Georges, Strohmayer Ulf (eds) (2004), *Human Geography, a History for the 21st Century*, London, Arnold.



Voilà un projet, publié en deux langues, d'une grande originalité : faire l'histoire de la discipline à partir de deux perspectives croisées, une perspective anglo-saxonne et une perspective européenne continentale. Ainsi, l'évolution historique de la géographie au cours du XXème siècle est abordée en plusieurs chapitres thématiques, tous coécrits par un spécialiste anglophone et un spécialiste généralement francophone du champ considéré. On profite ainsi - fait pas si commun - de bibliographies très internationales, où les références en anglais, en français et en allemand se mélangent, avec quelques incursions côté italien ou hispanique.



Si le texte des chapitres est similaire, l'édition anglaise et l'édition française de l'ouvrage sont formellement assez différentes, et pas seulement parce que l'ordre des chapitres n'est pas le même. L'ouvrage anglais compte une seule grosse bibliographie finale par exemple, mais il a le mérite d'offrir un très bon index, dans la grande tradition de l'édition anglophone. L'édition

française a opté pour une bibliographie par chapitre, enrichie d'une liste des principaux périodiques concernant le champ considéré et d'une liste des principaux articles et ouvrages publiés au cours du XXème siècle. L'édition française est plus agréable à lire, tant par son format, sa police de caractère et les photos en couverture de chaque chapitre. Il est du reste étonnant qu'un même texte traduit en deux langues soit chapeauté par un titre si différent et si peu éclairant (*Horizons géographiques / Human Geography*).

Le premier chapitre brosse le contexte d'évolution de la pensée géographique au cours du siècle écoulé jusqu'à la pluralité foisonnante des approches aujourd'hui. Est particulièrement mise en valeur la rupture avec la géographie traditionnelle (à visée régionale et synthétique) par l'approche théorique et quantitative introduite dans les années 1960. Le chapitre sur les géographies sociales montre comment ce champ d'étude a eu du mal à s'autonomiser. Si le souci des choses strictement matérielles l'a privé d'une réflexion de fond sur la société, la prise en compte des aspects immatériels du monde social lui a petit à petit fait perdre sa pertinence propre. Et ce champ se dissout aujourd'hui dans le tournant culturel. Les « traditions et turbulences » de la géographie économique sont à la fois celles de cette branche la discipline qui cherche à comprendre l'organisation spatiale de l'économie, que les turbulences du capitalisme au cours du siècle écoulé. Cette double évolution d'une branche de la discipline, évolution interne et externe (regard changeant sur un monde lui-même changeant), se retrouve logiquement avec la géographie politique, qui a dû analyser un monde particulièrement transformé au cours du XXème siècle et qui a eu du mal à s'affirmer clairement tant ses perspectives étaient et sont encore foisonnantes (l'Etat, la nation, les frontières, les élections, la géopolitique, le monde, la gestion urbaine, les conflits communautaires...). Les approches culturelles en géographie ont connu une bien curieuse destinée, dans la mesure où on tenait la culture comme un donné qui s'installait sur une nature préexistante au début du siècle, alors qu'aujourd'hui les idées même de nature et de culture sont construites, élaborées, contestées par les habitants eux-mêmes. Le paysage ou le lieu ne sont pas des notions neutres, mais des objets contestés : ainsi, le paysage n'est plus la résultante d'une nature et d'une culture, mais, in fine, une façon de voir le monde... Quant à la géographie historique, on lui a souvent contesté sa légitimité disciplinaire, mais elle a le grand mérite d'attirer l'attention sur « la richesse du laboratoire que constitue le passé ».

Au final, on dispose là d'une mise au point rapide et commode, mais qui laisse parfois sur sa faim à cause de l'alignement de références à peine commentées ou parfois mal mises en valeur, et d'un manque de problématisation géographique. Ce livre est une histoire de la géographie et non une géographie de la géographie comme le suggère (à mon sens à tort) l'avant-propos de l'édition française. On aurait pu s'attendre en effet à une belle mise en perspective des similarités et des différences entre les approches géographiques des anglophones et des continentaux. Les auteurs s'y essaient mais n'y parviennent pas clairement... quand ils n'avouent pas explicitement qu'ils vont finalement se limiter pour l'essentiel aux approches anglophones : la fin du chapitre sur la géographie politique et le chapitre liminaire sur le contexte d'évolution de la pensée géographique sont beaucoup trop américano-centrés par exemple. De fait, moins de 25% des références citées dans le texte sont des références en français, pour le reste l'anglais se taille la part du lion.

Si bien que ce livre soulève des questions fort intéressantes auxquelles malheureusement il ne répond pas : pourquoi par exemple le tournant culturel a plus touché la géographie anglophone que la géographie continentale ? Pourquoi les approches post-structuralistes, pourtant issues des philosophes français, n'ont pas pris dans la géographie française ? Pourquoi la circulation des connaissances dans la géographie internationale est infiniment

plus polarisée aujourd'hui par le monde anglo-saxon qu'elle ne l'était il y a un siècle autour des deux pôles français et germanique ? Pourquoi d'ailleurs ce renversement spatial ? Pourquoi ne pas aussi prendre des courants disciplinaires non pas thématiques, mais spatiaux : géographie des espaces urbains, géographie des espaces ruraux, géographie des régions tropicales, géographie des pays riches... On aurait pu par ce biais mieux saisir l'originalité et les différences d'approches de mêmes espaces entre géographes anglophones et géographes francophones et germanophones. Et surtout voir que des géographes qui sont censés étudier la même planète développent des approches radicalement différentes. Pourquoi un géographe francophone étudiant l'Afrique se focalise sur les questions de développement là où son collègue anglophone scrute le colonialisme ? L'intérêt de ce livre est assurément de soulever tant de questions. Si les connaissances aussi ont leur géographie et si la discipline n'est pas la même en Grande-Bretagne et en France, notre intérêt de géographe n'en est que plus excité ! Reste qu'une géographie de la géographie reste à écrire.

Compte-rendu : Olivier Milhaud

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)